Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 2 (1895)

Heft: 24

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui est plus rare. Il a tout à la fois la délicatesse et la puissance; son interprétation du concerto de Grieg est superbe: l'auteur lui-même l'a déclaré, que pourrions-nous ajouter? Mais pourquoi M. de Greef nous a-t-il joué deux compositions (!!) de Liszt et du plus mauvais Liszt? Quand on est le musicien qu'est M. de Greef, il est inutile de se livrer à ces exercices d'acrobatie pour lesquels nous lui aurions volontiers fait crédit. Rappelé par une salle enthousiaste, l'idéal interprète de Grieg a joué la *Marche nuptiale*..... comme lui seul sait la jouer. La très sonore et très rythmée *Marche héroïque* (à la mémoire d'Henri Regnault) de Saint-Saens terminait le programme de ce concert qui comptera parmi les meilleurs et les plus intéressants de la saison. G.

NEUCHATEL. — La salle comble qu'a faite jeudi 28 novembre, le premier concert d'abonnement, est venue donner un éclatant démenti à ma dernière correspondance. Je suis le premier et le plus heureux à constater le fait et à penser que notre public en se mettant au-dessus de futiles préjugés, tient à conserver la réputation artistique qu'on lui donne.

C'est par la belle et sereine symphonie en *ré* de Beethoven que s'est ouverte la série de nos concerts. Et quel beau début! Une œuvre aussi sincère, aussi profondément inspirée ne pouvait être entendue qu'avec émotion, tant est transcendante la beauté classique de cette symphonie. Elle était seule de son genre au programme et elle a fait pâlir nombre d'autres numéros.

L'intérêt de la soirée était pour ainsi dire concentré uniquement sur la personnalité de Mlle Chaminade, en tant que compositeur, pianiste et chef d'orchestre. On a pu se faire en effet une idée générale de son œuvre par un programme qui permettait de voir son talent sous toutes ses faces. Notre impression, la voici: Mlle Chaminade connaît son art à fond; elle sait traiter un orchestre de main de maître, elle n'ignore aucune des ressources de chaque instrument, sa littérature pour piano est admirablement écrite et ses romances sont adaptées à la voix avec une perfection achevée, mais — et c'est pour nous le point le plus important — il manque dans ses compositions un souffle d'inspiration qui nous émeuve, qui nous touche, une pensée qui aille directement à l'âme et y laisse l'impression de quelque chose de vraiment beau, de vraiment grand. Tout, chez elle, vise à l'effet; rien ne vous empoigne, ne vous saisit. Telle de ses mélodies, tel de ses motifs sera d'une grâce exquise, d'une élégance et d'une finesse accomplies, mais où trouvera-t-on donc une phrase profondément sentie qui puisse faire vibrer ce que notre être a de plus intime et qui parfois laisse briller une larme dans les yeux.

Dans le *Concertstück* de Chaminade, pour piano avec orchestre, M. Willy Rehberg, le distingué pianiste de Genève, nous a révélé l'impeccabilité de son mécanisme et les qualités éminentes de sa virtuosité. Nous n'avons trouvé l'artiste complet que dans le superbe nocturne en *mi* bémol majeur de Fauré et dans cette pénétrante page de Jensen: *Murmelndes Lütchen*, rendue avec un profond sentiment musical, qu'il nous a donnée en bis. La prodigieuse exécution de l'étude de concert de Scharwenka, place M. Rehberg au rang des premiers pianistes.

La partie vocale du concert était confiée à Mme Troyon de Lausanne. Elle a su revêtir ces mélodies de Chaminade du charme et de la grâce subtile qu'il leur faut, mais on aimerait dans son chant pouvoir saisir mieux le texte et avoir l'impression d'une voix émise avec moins de retenue et plus d'ampleur.

La valse carnavalesque à deux pianos de Chaminade terminait le concert. Nous aurions préféré en lieu et place de cette étourdissante avalanche de notes une production plus classique de l'orchestre qui, vraiment se faisait regretter.

A. Q.-A.

CORRESPONDANCES

—

COPENHAGUE.— Johan Svendsen compte vraiment parmi les plus grands chefs d'orchestre, et, si ses fonctions à l'Opéra de Copenhague l'empêchent de répondre aux nombreuses sollicitations venant de l'étranger, c'est incontestablement une perte pour ceux qui ne l'ont pas entendu. Après plusieurs années consacrées uniquement à l'opéra, il a repris les célèbres concerts philharmoniques, appelés maintenant concerts symphoniques.

A la première de ces deux séances, nous avons entendu la *Symphonie pathétique* de Tschaïkowsky. Johan Svendsen avait déjà présenté au public de Copenhague une œuvre importante du regretté compositeur: *Yolanthe*, opéra en 2 actes, qui ne

remporta qu'un succès d'estime. Aujourd'hui, Tschaïkowsky n'a pas seulement des amis, mais des admirateurs enthousiastes.

Sous la magistrale direction de Johan Svendsen, l'orchestre a rendu avec le sentiment le plus intense ces pages émouvantes du maître russe. La symphonie pathétique diffère de ce que nous sommes habitués à entendre sous le nom de musique russe; abandonnant presque les particularités de l'école russe moderne, Tschaïkowsky, en écrivant ces pages, a surtout laissé parler son âme. De telles œuvres peuvent bien nous faire déplorer la fin prématurée d'un si grand talent.

Pour terminer le concert, l'introduction du troisième acte des *Maîtres chanteurs*, la danse des apprentis et le cortège.

La partie soliste était représentée par le pianiste-compositeur M. Ferruccio Busoni. A côté de sa technique remarquable, le célèbre virtuose sait donner à chaque œuvre un cachet absolument personnel. Ainsi, dans le second concerto en *la* mineur, et dans la légende de *St-François marchant sur les flots*, de Liszt, M. Busoni a sauvé la nullité des œuvres par la variété de son jeu et l'intelligence de son interprétation. Dans le prélude et fugue en *ré* majeur pour orgue, de Bach, transcrits pour piano par lui-même, M. Busoni a déployé une sévérité étonnante et révélé dans toute son incomparable grandeur ce monument musical. L'impromptu de Chopin en *fa dièze* majeur a permis à l'artiste de montrer la souplesse de son toucher. Le succès qu'il a remporté l'a décidé à revenir en janvier.

A côté des séances trop rares que Johan Svendsen dirige, nous avons celles de la Société des « Palais-concerts » qui ont lieu le mercredi et qu'on redonne le dimanche. Le prix réduit des places en permet l'accès aux plus humbles bourses; le seul reproche qu'on pourrait relever serait dans le choix du programme qui, parfois, sous prétexte d'être populaire, est d'un genre par trop inférieur. Nous avons assisté à une audition de musique française, représentée par des œuvres choisies parmi les plus superficielles. D'un autre côté, Wagner a eu les honneurs de deux concerts, Beethoven a également eu sa soirée, avec la symphonie n° 1, le concerto pour violon, bien pâle entre les mains d'un violoniste allemand de second ordre: M. Ludwig Bleuer. L'orchestre confié à M. Joachim Andersen, est fort convenable.

Il me serait impossible de nommer tous les artistes qui ont envahi Copenhague depuis le commencement de la saison; citons pourtant les pianistes Arthur Friedheim, qui ne s'est arrêté qu'après son neuvième récital et qui, malgré son grand talent, n'a pu conquérir les faveurs du public, et Martin Kmitzon, dont la jeunesse n'a pas craint d'affronter en une même soirée le concerto de Brahms en *si* majeur, et celui de Saint-Saëns en *ut* mineur.

A l'opéra, peu ou point de nouveautés; ne jouant que deux jours sur sept, il est difficile de monter de nouvelles œuvres. Nous avons eu une excellente « Carmen » en la personne de Ofélio Björnson; bonne reprise aussi de *Paillasse* avec une jeune danoise, Mlle Boserup, tout à fait séduisante dans le rôle de Nedda. *Falstaff* vient de disparaître du répertoire après avoir été joué les dernières fois devant les banquettes. Comme opéra danois, en attendant le nouvel ouvrage du remarquable auteur de *La Sorcière* et de *Cléopâtre*, la direction a repris *Liden Kirsten*, de Hartmann, qui représente avec *Drot og Marsk*, de Heise, le « goût » national.

FRANK CHOISY.

LIÈGE. — Le 20 novembre a eu lieu, dans le foyer du Conservatoire royal de musique de Liège, la première séance de musique de chambre donnée par le quatuor Liégeois qui se compose de MM. Géminick (répétiteur de C. Thomson), Robert, Englebert, Gillard, avec le gracieux concours de M. Debefve, pianiste, professeur au Conservatoire.

Au programme le quatuor en *ré* mineur de Schubert, dont l'allegro et l'andante *con moto* ont été remarquablement joués.

M. Géminick a interprété le Final d'une façon très délicate.

Dans l'exécution de la sonate pour piano et violoncelle de Rubinstein, M. Gillard a fait preuve d'un excellent mécanisme et d'un sentiment très juste.

La séance s'est terminée par le quintette de Goldmark; œuvre très musicale et très claire, dont le public liégeois a tout particulièrement apprécié l'excellente exécution; bref un véritable succès et un grand encouragement pour les membres du quatuor.

* * *

L'œuvre, si populaire en Belgique, du *Chauffoir public* et de la *Bouchée de Pain*, fêtait dernièrement le dixième aniversaire de sa fondation. Un grand concert avait été organisé à cette occa-

sion sous l'éminente direction de M. Sylvain Dupuis.

Ce dernier avait profité de cette solennité pour nous faire connaître la cantate qu'une jeune Liégeoise, Mlle Coclet, avait composée pour le concours de Rome. L'œuvre a vraiment des qualités et ne manque pas d'inspiration, si l'on tient compte de la pauvreté du poème.

Le public a tenu, en tout cas, à féliciter et à encourager tout spécialement l'auteur. Il était, du reste, nécessaire que l'excellente impression produite par cet ouvrage contrebalançât l'insuccès à peu près complet d'une jeune violoniste parisienne, Mlle Marcolini, qui dans la *Rêverie* de Vieuxtemps, la *Berceuse* de Godard et la *Mazurka* de Wieniawski a fait preuve d'un talent mièvre, superficiel et bien maniéré.

Mlle Lignière a chanté l'air du *Pré-aux-Clercs* avec beaucoup de justesse, mais d'une voix un peu mince.

L'excellente société de chant « La Légia » a interprété le chœur des *Eburons* de Tilman avec l'ensemble et la fine compréhension des nuances qu'on est unanime à lui reconnaître.

Enfin l'orchestre a correctement exécuté l'ouverture, puis la Marche du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn.

Somme toute, bonne soirée dont un des grands avantages sera d'avoir donné à ceux qui s'occupent des malheureux de Liège, les moyens d'adoucir un peu pour eux les rigueurs de l'hiver. La recette, en effet, a été fructueuse, et une fois de plus, nous avons constaté que le Liégeois sait allier l'utile à l'agréable, l'art à la charité.

A. P.

VIENNE. — Nous venons d'avoir le deuxième concert philharmonique dirigé par M. Hans Richter, avec le concours d'une pianiste remarquable, Mlle Fanny Davies. Cette artiste, l'une des meilleures élèves de Mme Clara Schumann, a fait preuve, dans le concerto de Schumann, d'une technique de premier ordre, jointe à un toucher très élastique et se prêtant bien aux diverses nuances de sonorité ; cependant, on eût pu désirer dans l'ensemble de l'interprétation un peu plus de chaleur et d'entrain.

Au même concert, l'orchestre a donné une exécution vibrante de la symphonie en *ut* mineur de Brahms et d'une ouverture de Dvorak, nouvelle pour Vienne, *Otello*, op. 93. Certains thèmes et épisodes de cette œuvre ont une parenté avec ceux de *In der Natur* et *Carnaval* ; l'auteur, dit-on, réunira plus tard ces trois morceaux, sous forme de suite à laquelle il donnera comme titre : *Natur — Liebe* (Otello), — *Leben*. Inutile de dire que le compositeur a su donner à son œuvre un relief extraordinaire et qu'il y a mis tout l'éclat de sa fauve palette. Les sons étranglés des cors (bouchés), auxquels se mêlent les frémissements des bois, font comprendre la rage sourde du More ; la gradation des deux thèmes principaux (Otello-Desdemona) qui luttent dans les cordes et dans les bois pour aboutir à la catastrophe, est extraordinairement pathétique. M. Richter, toujours pondéré, domine avec calme et sérénité son orchestre incomparablement assoupli.

Vienne possède de nombreuses associations de musique de chambre, mais aucune ne me paraît atteindre à la perfection du *Quatuor tchèque* (MM. Hoffmann, Suk, Nedbal, Wihan), formé de jeunes artistes qui ont été acclamés dès leur apparition à Vienne, comme dans le reste de l'Autriche, et dont le succès semble toujours s'accroître. La première séance comportait le quatuor en *ré* mineur de Schubert et deux quintettes, l'un manuscrit avec piano, œuvre inédite de Hans Paumgartner, l'autre à deux altos, de Dvorak. Il est rare de rencontrer une pareille perfection de jeu et en même temps d'interprétation, une précision aussi étonnante et une si merveilleuse richesse de timbres. Les célèbres variations de Schubert (*der Tod und das Mädchen*) notamment, ont été saisissantes d'accent, et rien ne peut dire la vivacité et la fluidité des alternances dans l'œuvre de Dvorak. Quant au quintette de Paumgartner, travail d'harmonie et de contrepoint, il est sec et assez ennuyeux dans ses développements ; l'adagio, avec ses harmonies chromatiques plutôt déplacées et ses séries d'accords à l'avenant, se distingue peu malgré tout des autres parties. L'œuvre était au reste fort bien exécutée par l'auteur et ses partenaires. Le programme de la prochaine séance du Quatuor tchèque renferme, entre autres, un quatuor en *la* de Brahms, dans lequel E. d'Albert tiendra le piano, et le quatuor, op. 131, de Beethoven.

Les concerts de virtuoses abondent comme toujours, et ce sont les violonistes qui semblent prédominer cette année. A noter surtout deux jeunes, nouveaux venus tous les deux : M. Flesch, un Viennois, élève de Marsick, à Paris, possède un excellent mécanisme, un beau son et de la verve (concerto de Paganini) ; M. Henry Such, de Londres, élève de Joachim, a fait valoir des qualités remarquables de son, de pureté et d'ai-

sance dans le concerto de Mendelssohn, tandis que le rendu un peu pénible du concerto de Beethoven et de la *Chaconne* de Bach a généralement déçu les auditeurs. Mentionnons aussi le succès d'enthousiasme obtenu au même concert par l'orchestre Richter pour son interprétation de la *Kamarinskaja* de Glinka.

Le dimanche même n'est point un jour de repos musical, et, tous les huit jours, le brillant orchestre Strauss enlève avec une verve grisante un programme fleuri de valses, de potpourris, d'ouvertures, mais aussi d'arrangements pour orchestre faits par le directeur, M. Edouard Strauss. Malheureusement, ces arrangements, plus ou moins adroits, dénaturent le programme, plus encore qu'ils ne lui donnent de variété.

AD. VEUVE.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. *Théâtre.* — La direction a fait débuter dans l'*Africaine*, les *Huguenots* et *Faust* M. Villa, ténor d'opéra. C'est dans *Faust* qu'il a le mieux réussi, car cet artiste est, en réalité, un ténor demi-caractère. Ce n'est certainement pas l'oiseau rare, mais il est suffisant et lorsqu'il sera débarrassé d'un fâcheux rhume et qu'il aura acquis un peu plus d'aisance, nul doute qu'il ne rende de réels services à la direction — pour employer le cliché consacré.

En fait de reprise *Werther* de Massenet de la bonne époque — rien de celui de *Thaïs* ou de *Cavalleria Navarrusticana.* — L'interprétation de cette année est loin, en ce qui concerne les deux principaux rôles, de valoir celle de l'année dernière; outre que le rôle de Charlotte gagne beaucoup à être chanté par une contralto, Mlle Gianoli avait un jeu moins conventionnel; quant à M. Mikaelly, le gros succès qu'il a obtenu n'est pas la preuve qu'il est meilleur que M. Glück qui était un Werther idéal. Par contre, celui de Sophie, généralement chanté par la seconde dugazon, l'a été par Mlle Thierry, notre excellente chanteuse légère qui s'en est acquitté à merveille. L'orchestre aurait eu besoin de plus d'une répétition, car il y a une différence entre *Werther* et les flonsflons du *Trouvère.*

Madame Favart, une amusante opérette d'Offenbach, a été reprise avec succès; elle est bien interprétée, sauf par M. Emery, très vulgaire et M. Guérin, bien maussade.

— L'Harmonie Nautique s'est fait entendre dans deux concerts. Elle nous a donné les ouvertures de *Phèdre*, de *Robespierre*, les fantaisies sur le *Roi malgré lui*, *Samson et Dalila.* Au premier de ces concerts prenaient part Mlles Romieux, Carissan et MM. Mistler et Colombatti; au second avaient lieu les débuts des nouveaux solistes: MM. Lalanne cornettiste, et Jourdain, clarinettiste, qui ont obtenu un vif succès; M. Bastard et Mlle Lamon prêtaient également leur concours.

— Le comité de notre Conservatoire de musique, toujours prêt à satisfaire ou même à prévenir les désirs des amateurs en quête d'une culture musicale sérieuse, vient de créer encore trois nouvelles classes: une classe d'alto, confiée à M. Rigo, ancien premier prix du Conservatoire de Bruxelles, l'excellent artiste du quatuor Rey; une classe de harpe, confiée à Mlle Ada Berlucchi, premier prix du Conservatoire de Milan, harpiste du Théâtre et des Concerts d'abonnement, enfin, une classe de théorie musicale (pour adultes), dont il a chargé M. Georges Humbert.

— Les conférences musicales ont reparu comme les autres années, dans cette première moitié de saison, mais en n'offrant — si l'on en excepte les remarquables causeries de M. Jaques-Dalcroze — qu'un intérêt médiocre. Après M. Th. Reinach, membre de l'Institut, qui a exercé son dilettantisme raffiné sur la musique de la Grèce antique, M. H. Kling, officier d'Académie, a parlé à l'Aula des affaires de ménage (habitation, loyer, domestiques, tapissiers, couturières, etc.) de Wagner, pendant son séjour à Genève; puis Mlle C. L'Huillier a communiqué à ses auditeurs le résumé péniblement confectionné de ses nombreuses lectures sur les *Maîtres chanteurs* du même Wagner. Que manque-t-il donc à tous ces discours? Une étincelle de feu sacré, un peu d'abandon, de naturel, d'enthousiasme, de sincérité.

ETRANGER. — Admirable institution que celle des concerts populaires tels qu'on vient de les organiser à Cologne. Pour *dix pfennige* prix d'un programme, on peut entendre, admirablement interprétées par l'orchestre du Gürzenich, les œuvres de Beethoven, Mozart, Schumann, Wagner, etc. Les concerts sont toujours très fréquentés et l'attitude recueillie du public, son attention soutenue, ses explosions d'enthousiasme attestent sa profonde intuition des choses du grand art. Le chef d'orchestre, les instrumentistes et les solistes sont choyés comme jamais ils ne le furent par le public select des grandes auditions musicales.

— Le prix de la fondation Mendelssohn, à Ber-